

INTERVIEW : PROFESSEUR DE MANAGEMENT, RESPONSABLE DU DÉPARTEMENT MANAGEMENT-RH À L'EM.

Thierry Picq : L'art, une métaphore... et un moyen au service de l'ego du dirigeant

La culture représente-t-elle un moyen adéquat pour former des managers ?

A l'instar du sport, l'art représente un « détour », une métaphore destinée à faire mieux comprendre aux cadres les enjeux de l'entreprise (créativité, risque, performance collective...). Bref, une façon décalée de parler de leur réalité en les sortant de leur quotidien. En tant que tel, il séduit un nombre croissant d'entreprises, même si la réalité statistique reste encore modeste. L'utilisation de la culture à l'intention des collaborateurs dans le cadre d'un mécénat, même si elle est parfaitement légitime, demeure avant tout une démarche de communication qui satisfait l'ego d'un dirigeant même si elle peut avoir une résonance positive ou neutre.

Quel peut être le bienfait de ce type de formation ?

L'analogie par l'art est moins aisée à réaliser que la métaphore sportive car l'art fait référence à des concepts plus techniques et sophistiqués et nécessite souvent un certain apprentissage. Avec l'art, l'idée du transfert est moins évidente. L'enjeu consiste à former le cadre par l'affect et non plus par la seule dimension intellectuelle. Il est invité à puiser dans son intelligence émotionnelle et dans ses ressources créatives et à ne plus cogiter seulement avec sa pure rationalité.

Est-ce la réponse ultime pour résoudre l'ensemble des problèmes de management ?

Non, bien sûr. L'art constitue un très bon vecteur de réflexion à la condition expresse qu'il soit soutenu par de la pédagogie. On ne peut pas tout faire dire à l'art. Autrement dit, l'analogie a ses limites. L'art doit se contenter d'ouvrir une « porte émotionnelle » chez le manager. Ce qui est déjà considérable.

PROPOS RECUEILLIS PAR E.D.